

RENCONTRE AVEC...

De gauche à droite, Loïc le Douce, Robert Cariou et Thierry Mariel. Thierry est à bord de l'Aral depuis 22 ans. En appui, Robert Cariou, ancien pêcheur, vient chaque soir depuis plus de dix ans aider à débarquer la pêche. « Il n'arrive pas à quitter le milieu » dit Loïc en souriant.



A la pêche côtière sur l'Aral

L'Aral est un chalutier de 11,95m construit en 1978, armé à la pêche côtière. Originaire de Loctudy, son patron, Loïc le Douce navigue depuis plus de 22 ans avec le même matelot, Thierry Mariel. Issu d'une famille de pêcheurs, c'est tout naturellement que Loïc s'est orienté vers ce métier. Son diplôme de l'École de pêche acquis en 1974, il a pris la mer dès l'année suivante sur le «Langoz», un chalutier appartenant à François Trébern. «J'y ai appris le métier et n'en garde que de bons souvenirs» dit Loïc. Ont suivi plusieurs embarquements (Angelus, Tréblinka...) avant que Loïc le Douce ne s'installe à son compte en 1982, en association avec Jean-Noël Kérisit pour l'achat de «La Moqueuse», un chalutier de 15 m vendu par Elie Mariel. Jusqu'au début de l'année 1987, Loïc et Jean-Noël ont pratiqué la «petite pêche». Pendant cette période, Loïc est retourné trois mois sur les bancs de l'école pour obtenir son «capacitaire», précieux sésame pour pouvoir commander seul un bateau de pêche côtière. En avril 1987, il prend possession à son compte personnel du chalutier «Le Picsou». «L'Aral» quant à lui, il l'a acheté en 1991 à Henri Cariou, «juste avant la première crise de la pêche de 1992» souligne-t-il. Le bateau s'appelait auparavant «L'Argoat». Depuis cette date son équipage pratique la pêche côtière au départ de Loctudy.

En pleine saison de pêche à la langoustine, entre début avril et fin juillet, la jour-

née commence tôt. Selon le même rituel, Loïc et Thierry se retrouvent chaque matin vers 3h30 à bord du chalutier. Dès la sortie du port, le patron confie la barre au matelot, cap sur la «Grande vasière» située dans le sud du Guilvinec. Arrivés sur zone au lever du jour, les deux chalutiers sont mis à l'eau pour un premier trait de 3h. «Cette première tentative est souvent la meilleure de la journée, elle a une forte incidence sur le moral de la troupe» souligne Loïc. Elle sera suivie de deux autres, également de 3 h, entrecoupées par le tri de la «pochée» sur l'arrière du bateau, avant le retour au port vers 16h30 pour la vente du soir.

Au cours du mois d'août, le bateau reste au port et l'équipage prend ses congés avant une reprise en douceur à la mi-septembre puis le démarrage d'une autre pêche à partir du premier lundi de



Chaque fin d'après-midi en saison, le débarquement de la «Démouille de Loctudy» attire une foule de curieux.

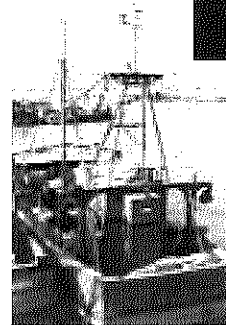
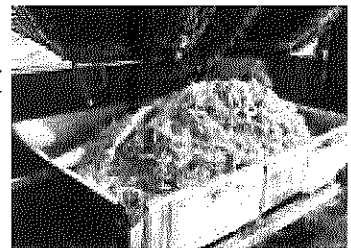
décembre : la drague de la coquille Saint-Jacques en baie de Concarneau. «C'est une pêche très réglementée qui se pratique entre 9 h et 12 h quatre jours par semaine. La coquille doit mesurer au minimum 10,2 cm. La gendarmerie maritime est présente pour contrôler l'ensemble des paramètres. Nous sommes chaque saison environ 30 bateaux dans la baie dont une dizaine au départ de Loctudy avec un objectif commun : atteindre chaque jour le quota de pêche autorisé, soit 300 kg, tout en espérant que les cours seront bons» précise le patron. Pour cette pêche, l'Aral est juste dans la norme car les bateaux ne doivent pas dépasser 12 m de long. La drague d'une largeur maximum de 1,80 m est tirée par traits de 15 minutes à environ quatre nœuds.

Quand Loïc parle de son métier, on sent de l'amertume dans sa voix. «Ces années passées en mer m'ont apporté beaucoup de joies mais aussi des peines. Les contraintes de plus en plus fortes imposées par l'Europe ne sont pas toujours claires. Depuis quelques années, on nous incite à quitter le métier en nous rémunérant pour casser nos bateaux au lieu d'aider les jeunes à en construire des neufs. Par ce fait, le port de pêche se vide de ses bateaux, les activités et aussi les animations diminuent d'année en année» souligne le patron pêcheur.



«La mer d'Aral en Asie centrale a été asséchée en grande partie par la culture intensive du coton, décidée par les économistes soviétiques dans les années 60. Cela a fait disparaître quasiment toute forme de vie. Ce fut un désastre pour les pêcheurs locaux. J'ai appelé mon bateau ainsi par solidarité avec ces populations» Loïc le Douce.

Au chalut, trois fois par jour la «pochée» est déposée sur le pont du bateau.



Le premier bateau appartenant en totalité à Loïc, le Picsou, était reconnu par tous les enfants en raison du dessin ornant la porte de la passerelle.